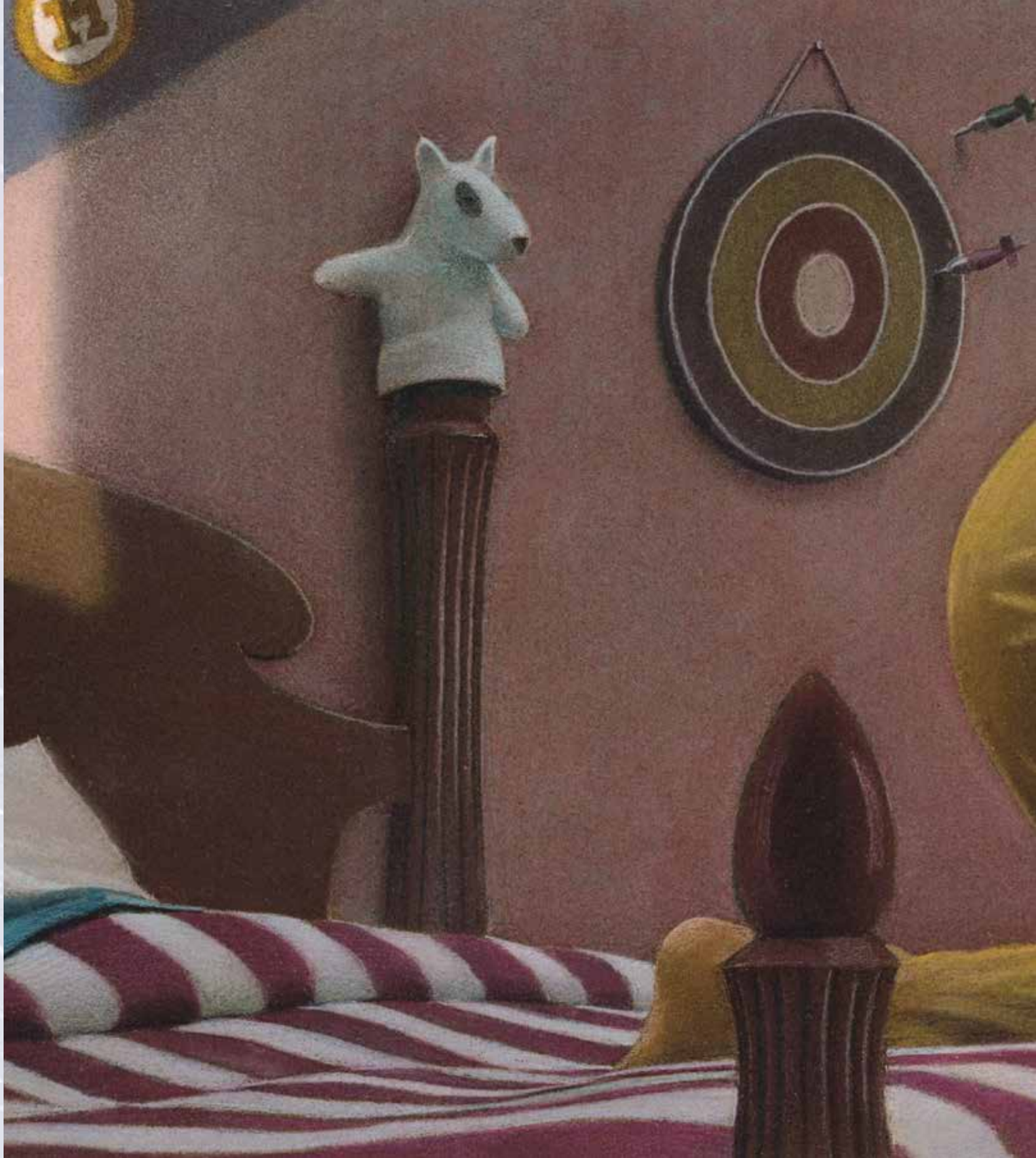
Une veille de Noël, il y a bien des années, j'étais tranquillement allongé dans mon lit. Je ne froissais pas mes draps. Je respirais lentement et silencieusement. Je tendais l'oreille pour distinguer un son – que jamais je n'entendrais, m'avait assuré un ami – celui des clochettes tintinnabulantes du traîneau du Père Noël. « Le Père Noël n'existe pas », avait insisté mon ami, mais je savais qu'il se trompait. Tard cette nuit-là, j'entendis des bruits, mais ce n'étaient pas des tintinnabulements de clochettes. De l'extérieur me parvinrent le sifflement de la vapeur et le grincement du métal. Je regardai par ma fenêtre et vis un train, parfaitement immobile, arrêté devant ma maison.





Un rideau de vapeur
l'enveloppait. Des flocons
de neige, légers, tombaient
tout autour de lui. À la porte
ouverte d'un wagon, se tenait
le chef de train. Il tira une
grosse montre de gousset de
sa veste, puis leva les yeux vers
ma fenêtre.
J'enfilai mes chaussons et ma
robe de chambre. Puis, sur la
pointe des pieds, je descendis
au rez-de-chaussée et sortis.
« En voiture ! » cria le chef de
train. Je me précipitai vers lui.
« Alors », dit-il, « tu viens ? »
« Où ? » demandai-je.
« Mais enfin, au Pôle Nord,
bien sûr », fut sa réponse.
« Voici le Boréal-Express. »
J'attrapai sa main tendue
et il me hissa dans le train.

